L'imparfait en *-ba* et *-ía* : un temps de l'indicatif ?

The imperfect ending in -ba and -ía: a tense of the indicatif mood?

El imperfecto en -ba y en -ía : ¿un tiempo del indicativo?

Carmen Ballester de Celis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3989>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Carmen Ballester de Celis, « L'imparfait en *-ba* et *-ía* : un temps de l'indicatif ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3989>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'imparfait en -ba et -ía : un temps de l'indicatif ?

The imperfect ending in -ba and -ía: a tense of the indicatif mood?

El imperfecto en -ba y en -ía : ¿un tiempo del indicativo?

Carmen Ballester de Celis

1. À propos de la catégorie mode

- 1 La plupart des explications grammaticales intègrent l'opposition traditionnelle entre les modes indicatif et subjonctif sans la remettre en cause. L'une des raisons pour lesquelles cette répartition n'est pas remise en question se fonde, bien qu'on ne l'affirme pas explicitement, sur le présupposé selon lequel le subjonctif se caractérise par une morphologie qui lui est propre. Ceci constitue un *a priori* erroné, car, comme le fait remarquer G. Luquet (2000), il n'y a pas en espagnol de morphologie proprement subjonctive :

Lorsqu'on se penche sur l'organisation sémiologique de cette langue – l'organisation de ses *signifiants* – on n'y trouve pas de morphologie proprement subjonctive.

Il existe donc bien en espagnol des formes verbales que la tradition qualifie de subjonctives, mais ce qu'elles sont susceptibles d'avoir en commun n'est nullement inscrit dans leur signifiant.

(Luquet, 2000 : 81)

- 2 Ceci explique la difficulté d'établir une correspondance précise entre les morphèmes verbaux et les signifiés modaux qui leur sont attribués. Dans son ouvrage, *El modo : la categoría gramatical y la cuestión modal*, J.J. López Rivera (2002) suggère que cette même difficulté est la raison pour laquelle il n'y a pas de commun accord sur la description de la catégorie *mode* :

La proliferación de modos, o antes bien, el hecho de que pocas veces sean los mismos (o cuando lo son no siempre responden a caracterizaciones equivalentes) podría estar indicando la existencia de una dificultad soldada de casar expresiones

y contenidos modales¹.
(López Rivera, 2002 : 29)

- 3 Face à cet écueil, A. Veiga Rodríguez (1995) souligne l'importance que le linguiste doit concéder aux moyens d'expression pour identifier les contenus grammaticaux qu'ils signifient et pouvoir ainsi vérifier le caractère fonctionnel ou non, dans le système, de la distinction présentée par ces mêmes contenus. C'est également le principe que M. Sánchez Ruipérez (1954) présente dans le premier chapitre de son ouvrage sur le système verbal grec, principe selon lequel il ne peut exister d'opposition de signifiés s'il n'y a pas d'opposition de signifiants. C'est encore, comme le rappelle A. Veiga Rodríguez, le « principe de fonctionnalité » décrit par E. Coşeriu (1981), lequel postule qu'une différence de signification acquiert une valeur dans le système si elle implique aussi une différence dans le signifiant :

La identificación empírica de matices de contenido sin prestar atención a los medios de expresión que la lengua utiliza para organizar los mismos no respeta el principio de funcionalidad y, por tanto, conducirá a clasificaciones en que cada investigador podrá reconocer tantos tipos como el grado de detalle de sus observaciones determine, al margen de la realidad funcional del sistema lingüístico en cuestión. L'identification empirique de nuances de contenu sans prêter attention aux moyens d'expression que la langue utilise pour organiser ces mêmes contenus ne respecte pas le principe de fonctionnalité et, par conséquent, conduira à des classements où chaque chercheur pourra reconnaître autant de types que le degré de détail de leurs observations détermine, en marge de la réalité fonctionnelle du système linguistique en question².

(Veiga Rodríguez, 1992 : 313)

- 4 Le fait de ne pas tenir compte de ce principe entraîne des incohérences manifestes. A. Veiga Rodríguez en fait le constat en expliquant comment des emplois modaux fondamentaux pour certains auteurs ont été jugés secondaires par d'autres :

Es [...] llamativo, el hecho de que los empleos modales en que Mariner (1971) y Alarcos (1959) han fundamentado sus descripciones del sistema verbal español moderno fuesen interpretados como empleos de una u otra manera "secundarios" en teorías tan inteligentemente concebidas como las de Bello (1841, 1847), Bull (1960) o Rojo (1974). En efecto, tanto los empleos de *cantaré*, *cantaría* y sus compuestos que responden a la tradicional etiqueta de "futuros de probabilidad" como los usos moralmente irreales de formas como aquellas en *-ría* o *-ra -se* fueron explicados por Bello (1847 : §§685ss) como correspondientes a "significados metafóricos", por Bull (1960 : 60-2) como resultado de "migraciones" temporales y por Rojo (1974 : §§5ss) como "usos dislocados", mientras las apariciones de *cantaré* como futuro, de *cantaría* como post-pretérito, de *cantara*, *-se* como expresión de ciertas relaciones temporales de "pasado" (pretérito, co-pretérito, pos-pretérito) y los paralelos empleos de correspondientes formas compuestas fueron interpretadas como sus usos "fundamentales", "sistémicos" o "rectos" por Bello, Bull y Rojo respectivamente³.

(Veiga Rodríguez, 1995 : 46)

- 5 Pour éviter ces discordances, une correspondance linguistiquement justifiée entre les morphèmes verbaux et les significations modales qui leur sont attribuées s'avère indispensable. Cette correspondance n'est pas seulement un postulat qui garantit une base théorique fiable pour élaborer une explication linguistique des modes de l'espagnol. C'est même, selon le point de vue défendu dans ces pages, une condition *sine qua non* pour pouvoir affirmer l'existence d'une différenciation modale entre deux types de formes. Or, dans la plupart des grammaires et des études grammaticales, la morphologie n'est pas considérée comme un argument pour justifier les différentes

répartitions des formes verbales ; autrement dit, on ne prête pas attention à la matérialité des signes qui sont étudiés. J.J. López Rivera l'affirme sans ambiguïté :

La conjugación verbal podría brindar, de por sí, una serie de útiles (desinencias que permiten ciertos alineamientos de formas según su afinidad) sobre los que sería dado encabalar los significados conectados al modo. Por lo que hemos visto hasta aquí tal apoyo o no se ha podido aprovechar, o se ha renunciado a tenerlo en consideración ; la falta de proporcionalidad entre lo que llegaba al verbo y lo que cada autor acoplaba modalmente sobre esta ese armazón verbal se ha hecho más que patente⁴. (López Rivera, 2002 : 29)

- 6 D'après cet auteur, toute recherche linguistique concernant le mode implique un choix théorique et méthodologique entre une linguistique formelle et une linguistique sémantique :

En este contexto, un medio de comenzar a salvar las penalidades consustanciales a la labor de hacer corresponder lo flexivo con el orden de los contenidos sería estipular con claridad cuál de los dos mecanismos debería tomar el mando (y en qué casos concretos), por mayor fiabilidad, a la hora de reconocer bloques modales diferenciados en lo material y semántico⁵.

(López Rivera, 2002 : 31)

- 7 A. Veiga Rodríguez et M. Mosteiro Louzao ont choisi celle du sens : « el mecanismo probatorio de la funcionalidad o afuncionalidad de diferencias de matiz de contenido gramatical habrá de fundarse en la conmutación de matices de contenido para comprobar si dicha conmutación conduce o no a cambios en el plano de la expresión »⁶ (2006 : 23). Au contraire, à l'instar de G. Luquet, il sera soutenu dans ces pages que seule une linguistique du signifiant peut garantir l'objectivité de ce qu'elle décrit :

El lingüista sólo puede creer en *lo que ve* y lo único que ve, cuando se asoma a una lengua, es un conjunto de significantes. Lo único que se ofrece a su observación, más exactamente, es la asociación de ruidos y sonidos, o la asociación de símbolos escritos, que "realizan" un determinado número de estructuras fonológicas⁷.

(Luquet, 2004 : 24)

- 8 Ne pas tenir compte du signifiant et prendre uniquement en considération le sens entraîne, en effet, tous les risques que suppose le passage de ce qui permet l'observation directe à ce qui ne la permet pas. Le fait de partir du sens et d'accorder à la commutation le pouvoir de démontrer la fonctionnalité ou la non-fonctionnalité d'un contenu grammatical conduit les auteurs à postuler une pluralité de signifiés pour un seul et même signifiant, postulat qui contredit le principe de fonctionnalité établi par E. Coşeriu. Ces auteurs se voient donc contraints de recourir à l'homonymie, autrement dit, ils se voient obligés d'admettre que plusieurs formes linguistiques ayant le même signifiant graphique et phonique ont des signifiés différents :

[...] la necesidad de admitir que una misma manifestación expresiva, una misma forma verbal en el caso del estudio del sistema verbal, pueda constituir realización concreta del significante de más de una unidad de contenido funcional siempre y cuando las diferencias funcionales afecten simultáneamente a más de una categoría⁸.

(Veiga Rodríguez & Mosteiro Louzao, 2006 : 26)

- 9 Ceci les amène à attester l'existence de formes verbales plurifonctionnelles et à présenter un système verbal intégré par des « notions » ou des « sous-catégories modales » différentes. Bien évidemment, ces sous-catégories modales ne possèdent pas, comme le reconnaissent les auteurs, de moyens expressifs qui leur soient entièrement exclusifs :

[...] no poseen [...] recursos expresivos que les resulten enteramente exclusivos, pues ambas se manifiestan entre formas pertenecientes bien al indicativo, bien al subjuntivo, partiendo de una redistribución de los contenidos temporales expresados por algunas de ellas⁹.

(Veiga Rodríguez & Mosteiro Louzao, 2006 : 39)

- 10 Ce qui complique significativement l'explication de la catégorie *mode*. La description traditionnelle des modes semble ainsi inappropriée, car elle implique une complexité évidente : ne parvenant pas à rendre compte des différents usages des formes verbales, elle doit supposer une neutralisation des valeurs traditionnelles pour créer de nouvelles oppositions. La conviction que la catégorie *mode* peut être expliquée de façon plus simple et générale pousse à rechercher une nouvelle description des modes de l'espagnol.

2. Sur la non-temporalité de l'imparfait

- 11 Si l'on adopte, en revanche, un modèle descriptif qui donne la priorité au signifiant, c'est-à-dire à la matérialité des formes verbales, on peut constater que si, dans l'organisation sémiologique du verbe espagnol, il n'existe pas, objectivement, de morphologie proprement subjonctive, de même qu'il n'existe pas non plus de morphologie proprement indicative, il existe cependant, comme le signale G. Luquet, une division objective dans la structure du signifiant du verbe espagnol entre, d'une part, les paradigmes qui permettent de différencier les personnes 1 et 3, et, d'autre part, ceux qui ne le permettent pas.
- 12 L'existence ou la non-existence d'un signe spécifique de première personne est en relation directe avec la nature de l'univers modal dans lequel cette personne est comprise. Cette organisation sémiologique amène à distinguer, d'une part, les formes verbales *actualisantes* (le présent, le passé simple et le futur), utilisées par un locuteur qui veut et peut mettre en relation directe l'opération verbale qui y est exprimée avec son présent d'expérience, et, d'autre part, les formes verbales *inactualisantes* (l'imparfait, le conditionnel, le présent et l'imparfait du subjonctif), employées par un locuteur qui ne veut pas ou ne peut pas mettre en relation directe cette opération verbale avec son présent d'expérience.
- 13 L'une des conséquences de cette nouvelle théorie modale est que l'imparfait et le conditionnel ne sont plus regroupés avec les temps que la tradition inclut dans le mode « indicatif », car ils ne sont associés à aucune des époques que le présent d'expérience permet de distinguer : ils ne sont associés ni au passé, ni au présent, ni au futur. L'imparfait n'est pas, selon G. Luquet, un temps du passé, pas plus que le conditionnel n'est un temps du futur. Faire ressortir la non-temporalité de ces deux temps est primordial, car, ainsi que le fait remarquer cet auteur :
- L'illusion de la valeur temporelle – celle de l'imparfait, notamment – est cependant tenace et elle persiste dans les grammaires les plus récentes, y compris celles qui admettent qu'une forme verbale puisse exprimer un temps autre que celui que la tradition lui associe de façon consubstantielle.
- (Luquet, 2000 : 97).
- 14 En effet, dans la *Nueva Gramática de la Lengua Española (NGLE)*, les académiciens affirment que les traits fondamentaux qui caractérisent l'imparfait sont au nombre de deux : le premier attribue à l'imparfait une nature aspectuelle, imperfective, ou, dit autrement, l'imparfait est un temps qui présente les situations dans leur accomplissement, c'est-à-

dire qu'à travers l'imparfait, le locuteur envisage la réalisation de l'événement sans faire allusion à son commencement ni à sa fin. Le second trait, celui qui nous intéresse dans ces pages, attribue une nature déictique, référentielle à l'imparfait, ce qui implique que ce temps requiert que l'on rapproche sa dénotation temporelle d'une autre situation passée, laquelle peut s'exprimer soit avec un prétérit soit à l'aide d'un complément temporel. La dénomination « copretérito » d'A. Bello illustre avec exactitude cette interprétation. Or, comme le font remarquer les académiciens eux-mêmes, le second des deux traits mentionnés est pour le moins sujet à polémique. L'interprétation de ce temps comme relatif, ce que quelques grammairiens ont appelé sa nature anaphorique, dans le sens de dépendant référentiellement d'un prétérit, ne manque pas de susciter de fortes réserves. Il est évident que cette propriété apparaît dans un grand nombre de contextes. En effet, l'analyse de l'imparfait comme « copretérito » permet d'interpréter sans aucune difficulté un énoncé comme le suivant :

(1) El negro (Steve Wonder) pasó por un radioteatro británico, un noticiero sobre las actividades del Emperador y se detuvo en Jacques Brel, que **cantaba** *Comment tuer l'amant de sa femme*.

(Osvaldo Soriano, *A sus plantas rendido un león*)

- 15 La réalisation de l'événement « chanter » s'inscrit dans l'espace temporel instauré par *se detuvo*, c'est cette forme qui permet l'ancrage temporel de l'événement dit par *cantaba*.

- 16 Le moment de réalisation de l'événement exprimé par un imparfait peut être repéré également grâce à une expression averbale, un complément temporel désignant une situation passée, comme dans l'énoncé suivant :

(2) Como usted diga, mamá, pero el año pasado no nos **tenía** usted tan encerradas.

(Eladia González, *Quién como Dios*)

- 17 Or il est évident que l'imparfait peut parfaitement s'employer en début absolu d'un texte sans que l'on sous-entende facilement un quelconque complément. Cela arrive souvent avec les prédicats dénotant des propriétés caractérisantes. Il est tout à fait naturel, en effet, de commencer un texte consacré aux médecines alternatives avec l'énoncé suivant :

(3) Los incas precolombinos ya **utilizaban** el propóleo en heridas, llagas y contra inflamaciones acompañadas de fiebre.

(Pedro Crea, *Propóleo y demás productos de la colmena*)

- 18 Dans la mesure où *utilizaban* est le premier temps verbal de ce texte, son ancrage temporel ne peut pas dépendre d'un temps mentionné au préalable. Il devrait alors être attaché à un complément tacite qu'il faudrait reconstituer (*en la antigüedad, en aquel entonces* ?) pour continuer à défendre le caractère dépendant de ce temps verbal.

- 19 Comme le font remarquer les académiciens, le fait d'appliquer l'interprétation de « copretérito » à tous les emplois de l'imparfait présente le risque que, dans des séquences comme celles de (4) et (5), on obtienne des inférences erronées, mais induites par cette interprétation :

(4) El alcohol y la necesidad lograron animarme. Les dije que **era** español. Me nombraron algunos futbolistas y otras cosas que no entendí.

(Pilar Nassarre, *El país de Nunca Jamás*)

(5) Me enamoré de un médico que **era** moreno y descarnado, formidable dentro de la sala y reticente afuera.

(Marta Lynch, *Los dedos de la mano*)

- 20 En (4), l'inférence erronée mais induite par cette interprétation serait que le locuteur n'était espagnol qu'au moment de le dire, en (5) que le médecin n'était brun qu'au moment où la locutrice est tombée amoureuse de lui.
- 21 D'autre part, la proximité d'un prétérit ne garantit pas que l'imparfait prenne celui-ci comme point d'ancrage. Il n'est pas évident, par exemple, que l'imparfait de l'énoncé suivant soit ancré référentiellement par la forme verbale *mencionaron* :
- (6) Y recordó que ante la aparición de los encapuchados, muchas voces respetables mencionaron que se **trataba** de una pantomima y acusaron «con las sospechas características de nuestro entorno nacional» a políticos de estar atrás del movimiento.
(Prensa, *Excelsior*)
- 22 En effet, cet énoncé ne dit pas qu'il s'agissait d'une pantomime uniquement lorsque beaucoup de voix respectables l'ont mentionné.
- 23 La difficulté de prendre un prétérit ou une expression temporelle comme point d'ancrage s'étend à d'autres constructions syntaxiques. Il est logique de penser que, dans l'énoncé suivant, l'imparfait *disponía* est ancré par la proposition temporelle introduite par *cuando* :
- (7) Casi nadie se enteró en la plaza pero, cuando salió el cuarto toro de María Olea, Dámaso González se **disponía** a completar su última lidia en Madrid (Prensa, *El Mundo*).
- 24 Mais à la place de *salió*, pour dire autre chose, on aurait pu employer *salía*, c'est-à-dire un autre imparfait, qui devrait dépendre à son tour soit d'un prétérit, soit d'une expression équivalente introduite préalablement dans le discours : dans cet énoncé il dépendrait de la forme verbale *se enteró*.

3. Vers une valeur modale : de l'éloignement au détachement

- 25 Il existe plusieurs développements de l'analyse de l'imparfait comme « coprétérito ». Ces développements ont en commun le fait de supposer que les énoncés construits à l'imparfait ont besoin d'un cadre antérieur au moment de l'énonciation dans lequel se situe l'événement auquel on fait référence. Le but de cette section est d'élucider la nature de ce cadre afin de cerner l'univers modal de ce temps verbal. Pour cela, au vu des dernières analyses sur le sujet, l'approche cognématique développée par D. Bottineau se révèle particulièrement utile. La théorie des cognèmes, des unités minimales faites d'instructions cognitives, permet de proposer une lecture plus profonde et détaillée de la matérialité des formes verbales :
- La cognématique affirme qu'une partie de la morphologie grammaticale comprend des unités composites formées d'éléments submorphémiques articulant certains protocoles interprétatifs, et qu'il est possible de prendre en compte ces indicateurs dans la modélisation du signifié de puissance de formes
(Bottineau, 2010 : 24).
- 26 Dans son article « De l'iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol », G. Luquet voit dans le phonème vocalique /a/ un formant grammatical en affinité avec la représentation de l'inactuel :
- [...] le formant /a/ est exploité dans la construction sémiologique de trois des six représentations inactualisantes du verbe espagnol : *cantara*, *comiera*/viviera ;

cantaba, comía/vivía ; cantaría, comería/viviría. Il y est associé dans tous les cas à un événement qu'un sujet parlant se représente en prenant plus ou moins de recul par rapport à son univers d'actualité, un événement qu'il se représente en le plaçant à une distance plus ou moins grande de cet univers (Luquet, 2010 : 79).

- 27 G. Le Tallec-Lloret approfondit cette lecture cognématique du système verbal espagnol et affirme que, en ce qui concerne l'imparfait, ce sont deux voies cognématiques différentes qui amènent au même sémantisme :

En fait, on peut obtenir le même résultat (ici, le présent inactualisé) par deux voies cognématiques différentes, ici, le contraste *i/a* et l'autre *a-b-a* (comme le montre D. Bottineau pour l'anglais *swim/swam* ou *swimmed*). L'héritage étant ce qu'il est, cela ne remet en aucun cas en cause ce résultat catégoriel commun de l'espagnol, l'expression d'un présent inactuel, qu'il s'exprime par la distance (*i/a*) ou par l'obstacle (*a-b-a*). De ce fait, au trouble originel succède la mise en évidence que le maintien d'un double paradigme place cette représentation temporelle à double titre dans l'inactuel

(Le Tallec-Lloret, 2012 : 30-31).

- 28 En somme, la sémiologie de l'imparfait articule deux protocoles interprétatifs différents, la distance et l'obstacle, qui amènent à un même sémantisme : l'éloignement, instruction psychique encodée par le phonème /a/, désinence de la première personne de ce temps, la personne qui correspond au locuteur. Cette lecture cognématique invite à postuler que le cadre instauré par ce temps doit être compris comme un *espace mental à distance* dont le locuteur se dissocie, autrement dit, il doit être compris comme un espace mental éloigné du locuteur. D'une part, dans une autre perspective, le concept d'espace mental, en tant que construction mentale permanente et abstraite, développé par G. Fauconnier (1984), permet de décrire la construction du sens d'un point de vue dynamique, c'est-à-dire dans son déroulement progressif dans le discours. D'autre part, la notion de distance, comprise comme un écart dans l'espace et dans le temps, permet de rendre compte du caractère non temporel de l'imparfait. En effet, l'espace mental instauré par ce temps n'est pas forcément antérieur, mais il l'est uniquement par défaut, dans la mesure où l'éloignement se définit comme la phase de suspension des catégories propres, ce qui contribue à éliminer l'illusion de proximité avec le passé. En d'autres termes, l'espace mental instauré par l'imparfait est conçu comme antérieur par défaut puisque l'éloignement se définit conventionnellement à partir d'un point du passé. Par conséquent, en l'absence de références temporelles qui situent cet espace, il sera interprété comme parallèle au passé, c'est-à-dire, antérieur au moment de l'énonciation. Ceci permet d'expliquer des exemples comme (3) *Los incas precolombinos ya utilizaban el propóleo en heridas, llagas y contra inflamaciones acompañadas de fiebre*, dans lequel l'imparfait est la seule forme verbale de l'énoncé.

- 29 Or, selon le *Trésor de la Langue Française*, *s'éloigner* n'est que « devenir plus lointain dans le passé ou l'avenir ». Le fait de considérer que l'espace mental instauré par l'imparfait n'est pas forcément antérieur permet d'expliquer les emplois dans lesquels l'imparfait fait référence à des événements simplement supposés, voire irréels. Autrement dit, cette explication de l'imparfait permet aussi de rendre compte des emplois modaux de ce temps verbal. Voici un exemple de l'imparfait dit « de figuration » :

(8) *Érase una vez una mujer colgada a una iPad. ¿Alguien ha visto a sor Concepción Viviente ? Descripción : religiosa de unos 50 años. Estatura media. Directora de colegio. Vitalidad máxima. Una pista : carga con una agenda electrónica. El colegio de sor Concepción Viviente, el madrileño María Inmaculada de las Hijas de la Caridad, se ha transformado en un centro piloto para introducir las nuevas*

tecnologías. La escuela, formada por 1.070 alumnos de 26 países, es totalmente wireless
(Presse, *El País*).

- 30 Dans cet énoncé, la forme verbale *érase* instaure un espace à distance, ce qui permet la figuration, un espace qui, dans ce contexte, est parallèle au présent de l'énonciation, car l'existence de cette sœur que l'on s'imagine accrochée à un iPad est inscrite dans l'époque présente : on connaît son prénom, on a sa description, on sait où elle travaille...

- 31 L'imparfait dit « de courtoisie » s'explique aussi sans difficulté si on a recours à cet espace mental parallèle.

(9) Tengo muy buena opinión de su marido y **quería** pedirle disculpa si mi familia la molestaba
(Sergio Corrieri, *Y si fuera así*).

- 32 L'éloignement permet ici non pas de faire une figuration, mais de se montrer plus poli. Comme dans l'exemple précédent, c'est le contexte, en l'occurrence la forme verbale *tengo*, qui permet de savoir que cet espace est parallèle au moment de l'énonciation.

- 33 En ce qui concerne l'imparfait « de citation », l'éloignement permet de se distancier d'une information, en d'autres termes de ne pas l'assumer, justement parce que ce que l'on demande est qu'elle soit vérifiée :

(10) - Ya no me llamo más Vanessa, ahora me llamo Nin. Y tú, ¿no te **llamabas** Federico ?
(Clara Obligado, *Salsa*).

- 34 Dans cet énoncé, l'espace mental instauré par *llamabas* pourrait se manifester discursivement comme étant parallèle à un moment antérieur au présent de l'énonciation si Federico, comme Vanessa, avait changé de prénom. Or, s'il continue à s'appeler Federico, cet espace mental à distance ne peut se manifester discursivement que comme étant parallèle au présent.

- 35 Quant à l'imparfait dit « prospectif », l'espace mental instauré par ce temps trouve son ancrage référentiel dans un moment postérieur au présent de l'énonciation. Dans ce cas, il n'y a pas à considérer, comme le postulent les académiciens, qu'une situation passée constituant un cadre temporel soit nécessaire pour comprendre ces imparfaits : bien au contraire, tout incite à penser que, comme dans les cas précédents, l'imparfait n'est pas un temps anaphorique :

(11) NEGRO.- Nada... Que la Mabel me dijo que **venía** ahora con el Osvaldo.
YOLY.- (Deja la plancha como electrizada.) Pero... Pero si **venían** mañana a almorzar. Si yo tengo todo listo... Y me estaba apurando para...
(Nelly Fernández Tisconia, *Made in Lanus*)

- 36 Dans cet exemple, l'espace mental instauré par *venía* est parallèle au présent de l'énonciation du locuteur dans l'intervention du Negro, alors que, dans la réplique de Yoly, la même forme au pluriel instaure un espace parallèle à un moment postérieur à celui de l'énonciation.

- 37 Dans son article « Una visión cognitiva del sistema temporal y modal del verbo en español », A. Castañeda Castro (2004) illustre cet espace mental à travers une image qui permet d'appréhender visuellement le cadre dans lequel se réalisent les événements référés par ce temps verbal :

Probablement le trait partagé par les valeurs de passé et les valeurs contrefactuelles et qui justifie l'extension métonymique est celui de situations existantes seulement dans notre mémoire ou notre imagination sans corrélat avec la réalité qui nous

entoure, ce que nous essayons de représenter picturalement avec le « nuage de pensée »¹⁰.

- 38 Ce « nuage de pensée », conçu comme un espace épistémique non-actuel¹¹, représenterait donc l'espace mental à distance instauré par l'imparfait. L'éloignement qui découle de cette image et qui est encodé dans la sémiologie de ce temps verbal peut se traduire modalement par un détachement de la part du locuteur envers ce qui y est exprimé, valeur modale commune à toutes les formes que la tradition appelle subjunctives. L'imparfait se rapproche ainsi des formes qui permettent d'exprimer l'hypothétique, le virtuel, le non-expérientiel, c'est-à-dire des formes qui permettent au locuteur de se détacher de ce qu'il énonce. Et il existe deux raisons pour lesquelles un locuteur choisit de ne pas s'attacher à ce qu'il énonce : soit parce qu'il ne veut pas, soit parce qu'il ne peut pas se prononcer sur sa factualité. En d'autres termes, et on retrouve les deux voies cognématiques différentes dont parlait G. Le Tallec-Lloret, soit parce que l'événement est placé à une *distance* plus ou moins grande de son univers d'actualité, soit parce que le caractère possible, improbable voire irréel de l'événement fait *obstacle* à l'attachement du locuteur.

4. Conclusion

- 39 Tout incite donc à penser que l'imparfait en -ba et en -ía n'est pas un temps faisant partie du mode indicatif, mais un temps appartenant au mode qui dit le détachement du locuteur. Dans une perspective épistémologique, le grand avantage de cette description est qu'elle permet de concilier les exigences du signifiant avec celles du signifié, ce qui garantit une description plus objective du système modal espagnol. Enfin, dans une perspective de linguistique appliquée à l'enseignement de la langue espagnole, cette définition de l'imparfait paraît plus simple, car elle permet de rendre compte et des valeurs prototypiques et des valeurs modales de l'imparfait sans avoir à supposer l'existence de formes verbales plurifonctionnelles faisant partie d'un système verbal intégré par des notions ou subcatégories modales différentes.

BIBLIOGRAPHIE

BELLO A., 1984 [1847], *Gramática de la lengua castellana* [Titre original : *Gramática de la lengua catellana destinada al uso de los americanos*], Madrid , Edaf.

BLESTEL É., 2012, *Pour une nouvelle approche du plus-que-parfait en espagnol contemporain. Unicité du signe, motivation, variations*, Thèse de Doctorat, Université Rennes 2 [à paraître aux PUR].

BOSQUE I. (éd.), 1990, *Indicativo y subjuntivo*, Madrid, Taurus Universitaria.

BOTTINEAU D., 2004, « Una visión cognitiva del sistema temporal y modal del verbo en español », *Estudios de lingüística : el verbo*, 55-71.

- BOTTINEAU D., 2009, « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance i/a dans les microsystèmes grammaticaux de l'espagnol et de l'italien », *Studia Universitatis Babes Bolyai*, 3, 125-152.
- BOTTINEAU D., 2010 « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance i / a. La submorphologie grammaticale en espagnol et en italien », in LUQUET G. & NOWIKOW W. (éds.), *La recherche en langues romanes. Théories et applications* (Actes du Colloque : Paris 29-30 juin 2007), Université de Łódź, 11-47.
- CASTAÑEDA CASTRO A., 2004, « Una visión cognitiva del sistema temporal y modal del verbo español », *ELUA. Estudios de Lingüística*, Annexe 2, 2004, 55-71.
- COȘERIU E., 1981, *Lecciones de lingüística general*, traduit de l'italien par J.M. Azáceta et García de Albeniz, Madrid, Gredos [*Lezioni di lingüística generale*, Torino, Boringhieri, 1973]
- FAUCONNIER G., 1984, *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Minuit.
- LE TALLEC-LLORET G., 2012, « Linguistique du signe, linguistique du signifiant : de MO.LA.CHE à la cognématique », in LUQUET G. (éd.) *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théories et applications*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 15-38.
- LÓPEZ GARCÍA Á., 1990, « La interpretación metalingüística de los tiempos, modos y aspectos del verbo español : ensayo de fundamentación », in BOSQUE I. (éd.), *Tiempo y aspecto en español*, Madrid, Cátedra, 107-176.
- LÓPEZ RIVERA J.J., 2002, *El modo : la categoría gramatical y la cuestión modal*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, Servicio de Publicacións e Intercambio Científico « Colección Lucus-Lingua ».
- LUQUET G., 2000, *Regards sur le signifiant. Études de morphosyntaxe espagnole*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- LUQUET G., 2004, *La teoría de los modos en la descripción del verbo español*, Madrid, Arco/Libros.
- LUQUET G., 2006, « Le signifié de langue en tant que représentation différentielle : le cas des formes verbales inactualisantes », in LUQUET G. (éd.), *Le signifié de langue en espagnol*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, 105-113.
- LUQUET G., 2010, « De l'iconicité des morphèmes grammaticaux en espagnol », in LE TALLEC-LLORET G. (éd.), *Vues et contrevues. Actes du XII^e Colloque international de linguistique ibéro-romane, Université de Haute-Bretagne, Rennes 2, 24-26 sept. 2008*, Limoges, Lambert-Lucas, 73-83.
- MARINER BIGORRA S., 1971, « Triple noción básica en la categoría modal castellana », *Revista de Filología Española*, 1971, 54, 3-4, 209-252.
- MOURIN L., 1955, « La valeur de l'imparfait, du conditionnel et de la forme en -RA en espagnol moderne », *Romanica Gandensia* IV, 251-278.
- SÁNCHEZ RUIPÉREZ M., 1954, *Estructura del sistema de aspectos y tiempos del verbo griego antiguo. Análisis funcional sincrónico*, Salamanca, Colegio Trilingüe de la Universidad (del Consejo Superior de Investigaciones Científicas).
- VEIGA RODRÍGUEZA., 1995, « Apuntes para la identificación del carácter indicativo / subjuntivo de las formas verbales del español actual », in NOWIKOW W. (éd.), *Lingüística española. Aspectos sincrónico y diacrónico*, Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.

VEIGA RODRÍGUEZ A. & MOSTEIRO LOUZAO M., 2006, *El modo verbal en cláusulas condicionales, causales, consecutivas, concesivas, finales y adverbiales de lugar, tiempo y modo*, Salamanca, Universidad de Salamanca « Gramática española. Enseñanza e investigación, II.8 ».

Dictionnaires

INSTITUT NATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE, 1971-1994, *Trésor de la langue française*, Paris, éditions du CNRS. Ouvrage consulté sous sa forme électronique accessible à l'adresse <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.

NOTES

1. « La prolifération de modes, ou plutôt, le fait que rarement ils soient les mêmes (ou que, lorsqu'ils le sont, ils ne sont pas toujours porteurs de caractéristiques semblables) pourrait pointer vers l'existence d'une difficulté avérée à marier des expressions et des contenus modaux ». [Toutes les traductions sont de notre fait].
2. « L'identification empirique de nuances de contenu sans prêter attention aux moyens d'expression que la langue utilise pour organiser ces mêmes contenus ne respecte pas le principe de fonctionnalité et, par conséquent, conduira à des classements où chaque chercheur pourra reconnaître autant de types que le degré de détail de leurs observations détermine, en marge de la réalité fonctionnelle du système linguistique en question ».
3. « Il est, [...], frappant que les emplois modaux sur lesquels Mariner (1971) et Alarcos (1959) ont fondé leurs descriptions du système verbal espagnol moderne soient interprétés comme des emplois d'une certaine façon "secondaires" dans des théories si intelligemment conçues comme celles de Bello (1841, 1847), Bull (1960) ou Rojo (1974). En effet, tant les emplois de *cantaré*, *cantaría* et leurs formes composées qui répondent à l'étiquette traditionnelle de "futurs de probabilité" que les emplois modalement irréels de formes comme celles en *-ría* ou *-ra-se* ont été expliqués par Bello (1847 : §685 et sq) comme correspondant à des "signifiés métaphoriques", par Bull (1960 : 60-2) comme le résultat de "migrations" temporelles et par Rojo (1974 : §5 et sq) comme "des emplois disloqués", alors que les occurrences de *cantaré* comme futur, de *cantaría* comme *post-prétérito*, de *cantara*, *-se* comme l'expression de certaines relations temporelles de "passé" (*prétérito*, *co-prétérito*, *pos-prétérito*) et les emplois parallèles des formes composées correspondantes ont été interprétés comme leurs emplois "fondamentaux", "systémiques" ou "propres" par Bello, Bull et Rojo, respectivement ».
4. « La conjugaison verbale pourrait offrir, par elle-même, une série d'outils (des désinences qui permettent certains alignements de formes selon leur affinité) sur lesquels on pourrait poser les signifiés liés au *mode*. D'après ce que l'on a vu jusqu'ici, soit on n'a pas pu tirer profit d'un tel appui, soit on a renoncé à en tenir compte ; le manque de proportionnalité entre ce qui revenait au verbe et ce que chaque auteur ajustait modalement à cette armature verbale est plus que manifeste ».
5. « Dans ce contexte, une manière de commencer à éviter les ennuis inhérents au travail de faire correspondre la flexion avec l'ordre des contenus serait de stipuler avec clarté lequel des deux mécanismes devrait prendre le contrôle (et dans quels cas concrets), pour une plus grande fiabilité, au moment de reconnaître des blocs modaux différenciés dans une perspective matérielle et sémantique. »
6. « le mécanisme de preuve de la fonctionnalité ou de la non-fonctionnalité de différences de nuances de contenu grammatical devra se fonder sur la commutation de nuances de contenu afin de vérifier si cette commutation conduit ou non à des changements sur le plan de l'expression ».
7. « Le linguiste ne peut croire qu'à *ce qu'il voit* et ce qu'il voit, lorsqu'il se penche sur une langue, n'est qu'un ensemble de signifiants. La seule chose qui lui est observable est, plus exactement,

l'association de bruits et de sons, ou l'association de symboles écrits, qui "réalisent" un certain nombre de structures phonologiques ».

8. « [...] le besoin d'admettre qu'une même manifestation expressive, une même forme verbale dans le cas de l'étude du système verbal, puisse constituer la réalisation concrète du signifiant de plus d'une unité de contenu fonctionnelle à condition que les différences fonctionnelles concernent simultanément plus d'une catégorie ».

9. « elles ne possèdent pas [...] de moyens expressifs qui leur soient entièrement exclusifs, car les deux se manifestent sous des formes appartenant soit à l'indicatif, soit au subjonctif, à partir d'une redistribution des contenus temporels exprimés par l'une d'entre elles ».

10. « Probablemente el rasgo compartido por valores de pasado y valores contrafactuales y que justifica la extensión metonímica sea el de situaciones vigentes sólo en nuestra memoria o nuestra imaginación sin correlato con la realidad circundante, lo que intentamos representar pictóricamente con la "nube de pensamiento" » (Castañeda Castro, 2004 : 68).

11. Pour une explication plus approfondie de l'approche d'A. Castañeda Castro on se reportera avec profit à la thèse d'É. Blestel (2012 : 145-156).

RÉSUMÉS

La conviction que les définitions les plus fréquentes de ce que la tradition appelle « imparfait de l'indicatif » n'arrivent pas à rendre compte de tous les effets de sens que ce temps verbal peut acquérir en discours pousse à une révision critique de ces définitions, dans le but d'expliquer de façon plus adaptée la valeur en langue de ce temps.

Dans les grammaires traditionnelles de l'espagnol, l'imparfait en -ba et en -ía est considéré comme un temps de l'indicatif, ce qui ne laisse pas de susciter des difficultés, car tous les imparfaits ne véhiculent pas les valeurs qui sont traditionnellement attribuées au mode indicatif. La réponse la plus générale des grammairiens à ce fait linguistique consiste à traiter séparément ces séquences en les expliquant comme des manifestations de ce que la tradition appelle « les valeurs modales » de l'imparfait. La démarche suivie dans cet article est tout autre : intégrer ces valeurs modales dans la définition de ce temps verbal afin de proposer une description plus adaptée, dans la mesure où elle rendra compte de tous ses effets discursifs, et plus objective, car elle sera basée sur une lecture de la matérialité de ses formes. Dans cette perspective, l'imparfait apparaît comme un temps appartenant à un mode qui a plus de points communs avec le subjonctif qu'avec l'indicatif : le mode du désengagement.

The conviction that the most frequent definitions of what the tradition calls « imperfect of the indicative » don't achieve to account for all the effects of sense that this tense may acquire in speech leads to a critical review of these definitions, in order to explain in a more adapted way the value of this tense in the language system.

In the traditional grammars of Spanish, the imperfect in -ba and in -ía is considered as a tense of the indicative mood, which does not cease to create some difficulties, because all the imperfect do not convey the values which are traditionally assigned to this mood. The most general answer of the grammarians to this linguistic fact is to deal separately with these sequences, explaining them as manifestations of what the practice calls « the modal values » of the imperfect. The approach followed in this article is quite different : to integrate these modal values in the definition of this tense in order to propose a more adapted description, to the extent that it will

account for all its discursive effects, and more objective, because it will be based on the observation of the materiality of its forms. In this perspective, the imperfect appears as a tense belonging to a mood which has more in common with the subjunctive than with the indicative : the mood of the disengagement.

La convicción de que las definiciones más frecuentes de lo que la tradición llama « imperfecto de indicativo » no consiguen dar cuenta de todos los efectos de sentido que este tiempo verbal puede adquirir en el discurso incita a una revisión crítica de estas definiciones, con la finalidad de explicar de manera más adaptada el valor en lengua de este tiempo.

En las gramáticas tradicionales del español, el imperfecto en *-ba* y en *-ía* es considerado como un tiempo del indicativo, lo que no deja de suscitar ciertas dificultades, pues todos los imperfectos no vehiculan los valores que son tradicionalmente atribuidos a este modo. La respuesta más general de los gramáticos a este hecho lingüístico consiste en tratar separadamente estas secuencias explicándolas como manifestaciones de lo que la tradición llama « los valores modales » del imperfecto. El acercamiento seguido en este artículo es considerablemente diferente : integrar estos valores modales en la definición de este tiempo verbal con el objetivo de proponer una descripción más adaptada, en la medida en que dará cuenta de todos sus efectos discursivos, y más objetiva, pues estará basada en una lectura de la materialidad de sus formas. Desde esta perspectiva, el imperfecto aparece como un tiempo que pertenece a un modo que tiene más puntos en común con el subjuntivo que con el indicativo : el modo de la desvinculación.

INDEX

Palabras claves : desvinculación, imperfecto, materialidad, modo

Mots-clés : désengagement, imparfait, matérialité, mode

Keywords : disengagement, imperfect, materiality, mood

AUTEUR

CARMEN BALLESTERO DE CELIS

CLESTHIA (EA 7345) – Université Sorbonne Nouvelle

carmen.ballestero@gmail.com